

# Lettres à tous les Saints du Calendrier



Pierre Prost

Pierre Prost

Lettres à tous  
les saints du calendrier

*Calendrier de l'année 2002*

© Pierre Prost, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9955-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

***\*\*\*TOUTES LES FEMMES ET TOUS LES HOMMES ONT ÉCRIT,  
ÉCRIVENT OU ÉCRIRONT UN JOUR DE LEUR VIE UNE LETTRE,  
POUR UN HOMME, OU UNE FEMME. ILS ONT TOUS ÉTÉ, SONT OU  
SERONT UN JOUR DE LEUR VIE DANS L'ATTENTE D'UNE RÉPONSE  
EN RETOUR.\*\*\****

Ces lettres ont été écrites sur une période de dix ans. La rédaction a commencé le 1<sup>er</sup> janvier 2002, et elle s'est terminée le 31 décembre 2012. Elles reflètent les états d'âme par lesquels j'ai traversé toutes ces années. Parfois, je suis resté des semaines, des mois, peut-être des années, mais je ne m'en souviens pas très bien, sans rien écrire, par manque d'inspiration ou par oubli. Puis j'ai attendu dix ans pour me décider à les publier, à les partager.

J'ai pris conscience que chaque chose avait un sens et que même si je m'en suis rendu compte un peu tard, il y a des saveurs très différentes à déguster tous les jours, et elles se gravent dans la mémoire, comme le goût du thé.

Mardi 1<sup>er</sup> janvier 2002

Jour de l'An,

Tout recommence. À chaque fois, on croit en avoir fini, mais à chaque fois, il faut recommencer. Qui s'en plaindrait ? Personne, j'en suis certain, lorsque je dis une phrase aussi banale ! J'ai la chance d'être en bonne santé. Tous les matins, lorsque je me lève, je me répète la même phrase « jusqu'ici, tout va bien ». Ma famille est présente presque au complet, mes parents sont là comme de vieilles personnes et ils jouent très bien leur rôle envers leurs petits-enfants. Ils ont assumé une vie pleine de rebondissements. Ils sont allés jusqu'au bout de leurs idées ; pour les idéaux, il y a beaucoup de choses pour lesquelles ils n'avaient pas la main. L'important, c'est qu'ils aient à chaque fois essayé de faire du bien aux autres, et à commencer par leurs enfants. Bien sûr, ils n'ont pas été épargnés par les difficultés, mais la vie elle-même est un passage parfois difficile à franchir. Mes sœurs et mes frères sont autour avec leurs familles. On se voit tous pour Noël, et c'est bien ainsi. Pourquoi changer cette tradition ? Après tout, si nous n'avions pas ce moment, nous ne saurions peut-être pas aussi bien d'où l'on vient tous. Nous sommes très différents les uns des autres, mais nous sommes aussi très ressemblants. Et maintenant que nous sommes adultes, nous nous rendons compte combien nos parents ont eu une ligne de conduite qu'ils se sont tracée dès leur rencontre. Ils l'ont suivie, ils se sont posé beaucoup de questions et ils s'en posent encore. Pourvu que ça dure encore un peu de temps. Ce qu'ils ont fait, ils l'ont bien fait. Oui, il y a eu des erreurs, mais sans ces méprises, les esprits et les corps ne seraient que des machines programmées et sans humanité. La clémence est une très bonne approche des choses qui vous arrivent dans une existence ordinaire. Puis il faut souvent aller chercher une explication à un constat sur la vie de soi ou des autres dans une histoire

personnelle ou commune, en ayant pris le soin de remonter un peu le temps. Parfois, c'est une véritable ascension, mais au bout de ce chemin, si on est un tant soit peu humble, surtout ne jamais oublier l'humilité, on découvre un paysage nouveau qui peut et doit changer notre vision globale. On peut tout arrêter un jour ou l'autre, sauf le temps ! Au sens propre comme au sens figuré. J'aime tout. Passionnément, un peu, beaucoup, à la folie, pas du tout. Les fleurs imaginaires ont des pétales qu'il faut toucher tous les jours. Depuis longtemps, je me dis qu'il faut tout aimer pour apprécier. Je déteste aussi. Je suis vivant. Alors moi aussi je suis d'attaque pour une nouvelle année. J'ai pris une foule de bonnes résolutions. En fait, je me rends compte que toutes les années c'est la même chose... Je suis prêt, le deuxième jour de l'année pourra faire son entrée sur la scène. Nous allons jouer une pièce ensemble. On est tous des acteurs. On est tous de comédiens. À chacun son rôle.

Mercredi 2 janvier 2002

Cher Basile,

C'est le début de l'année. Le ciel est gris, bas et il pleut. Le jour du Nouvel An est passé comme les autres jours, et je me demande ce qui m'attend. Quels sont les faits qui vont marquer les prochains jours, les semaines et les mois à venir ? Je me le demande. Je me pose des questions. Tout le temps je me torture l'esprit.

À croire que ma vie n'a pas été assez bouleversée avec la maladie d'Elle il y a quelques années. Je sais que pour Elle, ce 5 septembre, tout a basculé. Elle aurait voulu que je la sauve, que je la protège, que je la rassure, mais je n'y suis pas arrivé.

Depuis, Elle a été opérée, elle a suivi courageusement un traitement difficile et pénible et elle a gagné la dure bataille d'une reconstruction physique de son être touché au plus profond de sa féminité.

Elle a changé, tu sais, elle a évolué à travers son épreuve. Cela pourrait peut-être te paraître bizarre, mais je la comprends. C'est fini entre nous. On m'avait prévenu. Je n'y croyais pas...

Et moi, je reste planté là, immobile dans mes gestes, incompréhensible dans mes paroles et regrettant tout en bloc. Ce n'est pas ma faute, je prêche mon irresponsabilité et en même temps, je m'assomme de tous les reproches.



Je suis fatigué, Basile, je me sens las de tout. C'est le début de l'année, je te promets que je vais m'accrocher encore cette fois, malgré le désespoir qui me gagne certains soirs de solitude. Écris-moi, dis-moi enfin à présent comment tu aurais agi, toi, si cela t'était arrivé, car j'ai le sentiment parfois de ne plus être un humain, je ne sais plus réfléchir et voir les choses de la vie calmement et en acceptant le sort de chacun dont je suis.

J'attends ta lettre avec impatience.

Jeudi 3 janvier 2002

Chère Geneviève,

Je confonds la pluie avec mes larmes. Ces gouttes si lourdes qui m'inondent quand je suis en face d'Elle, et qui deviennent une déferlante qui m'emporte loin de tout, lorsque je me laisse aller un peu et que je lâche prise enfin sur ce que je ne saisis pas. J'ai toujours eu peur d'oublier la vérité à travers ce que j'ai vécu avec Elle. J'avais pensé être différent après cette nouvelle épreuve que nous avons traversée ensemble, je l'espérais. J'ai tout fait pour m'en sortir. J'ai employé toutes mes connaissances et je les ai mises à rude épreuve. À croire que je ne savais pas grand-chose. Alors, je me demande comment faire pour apprendre ? Si j'avais écouté un peu mes parents, je n'en serais pas là. Maintenant, je suis un adulte et c'est pire. On a donc toujours besoin de quelqu'un pour nous accompagner. Je ne sais pas comment revenir en arrière ! Je suis con ! On ne peut pas remonter le temps. C'est tout simplement impossible. On a vu ça dans les films et peut-être dans les livres. Je ne sais pas, je ne lis pas beaucoup, mais je vais au cinéma. Et rien n'y a fait. J'essaie encore. Je me force à tenter une nouvelle fois. Pourtant, je voudrais être ce que je ne suis pas. Il y a du boulot. Je me sens petit, sans ambition. Pourtant ! J'aurais essayé. Je ne me vois pas comme un homme, mais je redeviens au contraire un enfant avec toute sa peur devant son destin. Je me rappelle lorsque j'étais petit, j'avais peur de tout. Maintenant encore j'ai souvent très peur. Un rien peut me mettre dans tous mes états. Je suis à l'affût en permanence. Je sursaute souvent. J'écoute les bruits qui passent à travers les courants d'air. Je ferme mes portes et mes fenêtres. Je m'enferme sur moi-même. Je voudrais grandir alors que je suis déjà un homme. Non, un adulte. Mon avenir se cache derrière le visage d'un ange. Je suis pétri de tendresse et de détresse, de révolte, de feu et de sang. J'essaie de me calmer. Je